L'Ajoie



# Le corps fatigué. L'âme pas. De loin pas.

**Le week-end dernier, le public a eu la chance d'assister à une déclamation musicale du seul Ajoulot, Alexandre Voisard, qui a son nom dans le Larousse. Dans l'intime salle des Hospitalières à Porrentruy, le poète, accompagné du violoncelliste Jacques Bouduban, a su charmer en se remémorant les poèmes appris en leçons de récitation au collège. Délicieux moment.**

La lumière est tamisée, l'ambiance est délicate, l'univers est poétique. Le musicien Jacques Bouduban s'installe sur la petite scène pendant que Coco Voisard lit, tranquillement installé dans un fauteuil en osier. Les premières notes de musique semblent le déranger. Le poète veut la paix. Alors il prend le dessus et se met à déclamer. François Villon en ouverture. La sobre mise en scène laisse une place de choix au texte et aux notes.

### Les récitations de l'école

Qu'il est agréable de redécouvrir ces textes de l'enfance, loin des bancs d'école et des insoutenables récitations scolaires. Surtout lorsqu'ils sont dits avec fierté. Alexandre Coco Voisard en raconteur, ça vaut le déplacement.

A 84 ans, Alexandre Voisard n'a rien perdu de son feu sacré. Son public bruntrutain était conquis d'avance.

La complicité entre Alexandre Voisard et Jacques Bouduban avait quelque chose de festif.

photos sju

Même si la voix est fragile, quel talent et quelle expression dans le regard! La salle remplie, conquise d'avance, sourit tendrement.

La musique s'amuse avec le poète, se détache du texte. Le musicien Jacques Bouduban, à sa manière, déclame ses notes. Parfois, son archet caresse. Souvent, son instrument rit. Peu à peu, les yeux de Coco Voisard se mettent à briller. Même si le corps est fatigué, le feu sacré est bien là et doit ressembler (supposition) à celui des années de braises jurassiennes.

### Le vieil homme et les mots

«Puis après, comme moi, souffre et meurs, sans parler.» Victor Hugo, Charles Baudelaire, René Char, Max Jacob, Werner Renfer, Guillaume Apollinaire, Blaise Cendrars, Jacques Prévert sans oublier Jean Cuttat. «Que veut-on de la vie quand on sait qu'on la perd? Tout et rien.» Le vieil homme s'offre même la vantardise de montrer à son public qu'il est capable de faire des jeux de jambe sur sa chaise. Les deux personnages se rapprochent, chantent, jouent. Le tour de poésie se termine joyeusement. Le public se plaît à chanter avec les deux artistes jurassiens. L'hymne aux sons et à la vie aura duré une heure. On en redemande mais le public sait que ce soir-là, il a eu beaucoup de chance d'être là. (sju)